

# La Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XVI

Québec, 16 juillet 1904

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Les évêques d'Angleterre à Son E. le cardinal Richard, 754. — Chronique générale, 754. — A Saint-Damien de Buckland, 755. — Feu l'abbé Jos.-E. Lefebvre, 758. — Œuvre du Monument Laval, 761. — Les catholiques à Oxford, 762. — Comité de secours pour les religieux français exilés, 763. — La France à l'étranger, 763. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 764. — Bibliographie, 767.

### Calendrier

17	DIM.	b	VIII après Pent. Oct. de la Dédic. <i>Kyr.</i> des dbls. Dans les églises consacrées, II Vêp., mém. du suiv., du dim., de S. Alexis (II Vêp.) et de Ste Symphorose et ses Stes Compagnes, martyres. Dans les églises non consacrées, Vêp. du suiv., mém. de l'oct., du dim., etc., comme ci-dessus.
18	Lundi	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19	Mardi	b	S. Vincent de Paul, confesseur.
20	Mercre.	b	S. Jérôme Emilien, confesseur.
21	Jeudi	†b	Du Saint-Sacrement.
22	Vend.	b	Ste Marie-Madeleine, pénitente.
23	Samd.	r	(Vigile anticip.) S. Apollinaire, évêque et martyr.

### Les Quarante-Heures de la semaine

17 juillet, Saint-Laurent, I. O. — 18, Sainte-Marguerite. — 19, Cap Saint-Ignace. — 20, Saint-Nicolas. — 21, Mont-Carmel. — 22, Rivière-à-Pierre.

Les évêques d'Angleterre à Son Em. le cardinal Richard,  
archevêque de Paris

ARCHBISHOP'S HOUSE  
WESTMINSTER, S. W.

Le 15 juin 1904.

Eminence,

Les évêques d'Angleterre réunis ici m'ont chargé d'exprimer à Votre Eminence, et en votre personne à toute la France catholique, leur sympathie la plus profonde et la promesse de leurs prières dans la crise terrible et les difficultés de toute espèce qui l'affligent en ce moment.

En m'acquittant de ce devoir, je renouvelle à Votre Eminence l'expression de mon attachement très respectueux en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

† FRANÇOIS BOURNE,  
*Archevêque de Westminster.*

Chronique générale

*L'Univers* a publié, le 20 juin, un article bibliographique fort élogieux sur l'ouvrage : « *Les Aspirations*, par M. l'abbé Chapman. Motteroz, éditeur, Paris. »

Cette qualification imprévue de M. Chapman démontre, une fois de plus, que les journalistes sont sujets à l'erreur !

Le ministre de l'Instruction publique vient d'exclure, du concours de l'agrégation ès lettres, six étudiants ecclésiastiques de l'Institut catholique de Paris, qui s'y préparaient depuis un an ou deux !

Le 6 juin, la S. C. de l'Index a inscrit au catalogue des ouvrages prohibés :

*L'Américanisme*, par A. Houtin. Paris, 1904.

Mgr l'évêque de Nancy ayant écrit à Notre Saint Père le Pape au sujet de la nouvelle édition du chant grégorien qu'on prépare à Rome, a reçu de Mgr Bressan, secrétaire de Sa Sainteté, la lettre suivante, dont l'importance n'échappera à personne :

« Vatican, le 21 mai.

« Illustrissime et Révérendissime Monseigneur,

« Le Saint-Père m'ordonne de remercier immédiatement Votre Seigneurie Révérendissime des communications qu'elle lui a faites par sa lettre du 17 courant, communications dont Sa Sainteté se servira.

« Sa Sainteté me charge, en outre, de vous donner l'assurance :

« 1° Que dans l'édition Vaticane, on tiendra compte non des seules études de Dom Pothier et des Bénédictins de Solesmes, mais encore des études de tous les hommes qui font autorité en cette matière et de mille manuscrits ou codes, y compris ceux de Reims et de Cambrai ;

« 2° Qu'on n'imposera pas absolument aux diocèses, qui auraient par leur tradition un chant grégorien, le chant grégorien de l'édition Vaticane. . . »

---

### A Saint-Damien de Buckland

---

25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE D'ORDINATION  
DU RÉVÉREND M. J.-O. BROUSSEAU

Si jamais fête jubilaire a dû réjouir et reconforter l'âme et le cœur d'un bon Père, c'est bien celle qui a eu lieu, à Saint-Damien, le 5 juillet, pour célébrer les noces d'argent sacerdotales du vénéré Fondateur de toutes les grandes œuvres qu'on y admire et qui ont transformé si rapidement ce coin de terre perdu au milieu de nos montagnes.

Vingt-deux ans ont été consacrés à ce travail gigantesque qui se continue et se perfectionne chaque jour.

Là où il n'y avait en 1882 que quelques maisons éparses et quelques pauvres colons, se déploie aujourd'hui une jolie paroisse dont M. l'abbé Brousseau fut, pour ainsi dire, le créateur

et dont les heureux habitants se livrent à l'industrie et surtout à la culture de la terre qu'on leur a appris à améliorer et à aimer comme leur plus riche patrimoine. Un coquet village s'échelonne sur le flanc d'une colline : il est dominé par l'église et le presbytère qui brillent au loin d'une éclatante propreté.

Au sein du village et sur les bords d'une charmante petite rivière, se dresse l'Orphelinat agricole avec ses dépendances et le sanctuaire de Sainte-Anne : constructions magnifiques dont tous ont entendu parler mais qu'il faut voir de ses yeux pour comprendre ce que peut faire, sans ressources humaines, mais avec le secours de Dieu, un homme qu'animent les saintes ardeurs de la charité chrétienne et du plus pur patriotisme.

Cette Maison, commencée il y a quinze ans à peine et qui a pour devise : *Deus providebit*, est le centre de l'œuvre capitale que poursuit le Rév. M. Brousseau. Elle abrite en ce moment dans son sein près de cent religieuses, novices et postulantes et plus de deux cents orphelins, orphelines, vieillards et infirmes qu'entretient et nourrit la main bienfaisante du bon Pasteur qui s'est fait, dès l'origine, mendiant pour sa grande famille qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ.

Les saintes femmes qui ont la direction de l'Orphelinat se nomment *Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours* : leur existence date de douze ans environ et c'est M. l'abbé Brousseau qui est leur Fondateur. Le plus grand nombre d'entre elles est employé à l'Orphelinat pour tous les services même les plus humbles de la Maison ; les autres sont vouées aux soins de l'enseignement primaire, non seulement à Saint-Damien mais encore dans de nombreuses missions où elles ont été appelées pour tenir les écoles paroissiales et modèles et où elles remportent partout les meilleurs succès.

La pensée prédominante du vénérable M. Brousseau c'est d'arriver à faire de la plupart de ces orphelins et orphelines de vaillants colons : on les forme dès leur enfance aux travaux des champs, on leur en inspire le goût, et c'est merveille de voir les jardins magnifiques qui environnent l'Orphelinat et qui sont presque totalement leur œuvre.

Comme couronnement de ce plan général, vient l'institution d'un *Ordre de religieux agriculteurs*, qui compte déjà sept jeunes novices, revêtus du saint habit et qui auront bientôt leur

résidence à un mille de l'Orphelinat, au *Lac Vert*, sur un splendide plateau de terre qui paraît d'une grande fertilité. Là sera le Monastère de *N.-D. des Champs*, d'où partiront plus tard, si Dieu le veut, ces essaims de jeunes colons, ayant à leur tête quelques religieux et un prêtre qui les accompagneront dans de nouvelles paroisses qu'on leur ouvrira pour les grouper ensemble et les y établir.

C'est cette belle œuvre déjà si avancée, c'est cet homme de Dieu qui la personnifie tout entière qu'il nous a été si doux d'acclamer pendant ces fêtes jubilaires, dont l'ensemble a été marqué du cachet distinctif de la plus aimable et de la plus touchante simplicité. On sentait partout que c'était le cœur qui mettait en mouvement toute la multitude présente à cette démonstration sympathique, prêtres, laïques, parents, amis, paroissiens, accourant de tous côtés pour prendre part à l'allégresse générale. On comprenait encore mieux la force de cette puissante impulsion d'amour lorsque, pendant la soirée du couvent, on contemplait les figures réjouies des chers orphelins cherchant à lire sur le front de leur Père bien-aimé le bonheur dont ils inondaient son âme, en lui redisant sous les formes les plus variées comme les plus gracieuses leur attachement et leur filiale reconnaissance.

Que les excellents paroissiens de Saint-Damien et leur digne curé ; que les dévouées religieuses de N.-D. du Perpétuel-Secours et les deux jeunes prêtres attachés à leur Maison, qui tous ont travaillé à l'organisation de ces fêtes mémorables, reçoivent les plus sincères félicitations ; leur succès dépasse tout éloge.

En quittant cette terre de bénédiction et de miracles, tous, avec le prédicateur de la circonstance, M. le curé de Saint-Jean Chrysostome, nous avons formulé des vœux ardents, afin que Dieu accorde encore au vénéré jubilaire de longs jours pour compléter son œuvre. Mais il est un autre souhait qui doit s'exhaler aussi de nos cœurs émus : le voici.

Souvent nous appelons le Rév. M. Brousseau le *DON BOSCO DU CANADA*. A l'exemple du saint prêtre de Turin, puisse son imitateur et son émule en notre pays, qui a déjà, lui aussi, ses *Sœurs Auxiliatrices* et ses *Frères coadjuteurs*, compter dans nos paroisses et surtout dans le clergé du diocèse un nombre

toujours croissant de *Coopérateurs* dont les aumônes et la sympathie l'aideront efficacement à faire prospérer l'Orphelinat agricole de Saint-Damien, qui sera un jour, nous l'espérons, non seulement la gloire de son Fondateur, mais encore l'honneur de la religion et de la patrie.

G. C.

### Feu l'abbé Jos.-E. Lefebvre

*Scio cui credidi.*

Dimanche dernier au soir, le 26 juin 1904, s'éteignait doucement dans le Seigneur, en la villa de sa tante bien-aimée Mme Veuve Sénateur DeBlois, à Mastai, M. l'abbé Joseph-Ernest Lefebvre, prêtre depuis le mois de septembre précédent et âgé seulement de 23 ans et 9 mois. Eu égard à son état de santé débile, Mgr l'Archevêque avait abrégé considérablement le temps de probation exigé pour le sacerdoce. Au ciel, il lui sera éternellement reconnaissant dès quelque vingt messes que cette insigne faveur lui a permis de célébrer, et du degré de hiérarchie qu'il devra à jamais occuper dans la gloire, à cause du caractère de prêtre dont l'onction sacrée a marqué son âme.

Né à Québec et laissé, jeune encore, orphelin, il fut adopté par la digne personne que nous avons nommée plus haut et qui eut pour lui toutes les tendresses maternelles, dont la mort de sa mère l'avait trop tôt privé. C'est, successivement, au Séminaire de Québec, à l'Ecole normale et à la Faculté des Arts que s'accomplirent ses études classiques. Une piété ardente, un esprit de détachement sincère, des goûts prononcés le portaient naturellement vers la vie religieuse. La congrégation du Très-Saint-Rédempteur avait ses préférences. Mais il fallait compter avec la sévérité d'une règle dont l'observance est surtout le partage des santés fortes et solides; et déjà, il sentait la sienne chanceler.

Il eût même succombé à la tâche du Grand Séminaire, sans l'attention de ses directeurs qui lui permirent de suivre ses cours de théologie en qualité d'externe. Hélas! cette licence généreuse, qui le mettait en dehors des limites du règlement suivi par ses condisciples, n'était guère faite pour le satisfaire: son âme, composée à la fois de gaieté et de réflexion, souffrait en même temps de l'isolement d'une compagnie capable de le

comprendre et de l'égayer, et des mille occasions de formation cléricale que sa nouvelle position lui faisait perdre et dont il se sentait avide.

En conséquence, au début de sa troisième année, il sollicita, de MM. les directeurs du Collège de Lévis, un emploi facile qui lui causât plus de distraction que de fatigue réelle, espérant aussi que le grand air des cours satisferait davantage le besoin de ses poumons. On condescendit charitablement à sa demande, en lui confiant le soin de l'infirmier. Mais la tuberculose, qui jusque-là le minait sourdement, se fit sentir alors d'une manière sensible, et un malaise considérable de la gorge l'obligea à quitter son poste. Pendant quelques mois, un an même, les soins des spécialistes les plus distingués réussirent à retarder les progrès du terrible mal ; mais un jour vint où tout leur art se trouva impuissant, et où tout espoir humain de guérison fut perdu.

On lui avait conseillé un séjour sous le ciel de la Floride ou des Antilles : la perspective d'avoir à se séparer des siens, pour la seule probabilité d'une prolongation de ses jours, lui fit choisir de mourir plus tôt au milieu de ceux qu'il aimait tant.

Une plaie à la gorge lui fit souffrir, sur les derniers temps de sa vie, tout ce que le supplice de la soif a d'amer et de désespérant. Néanmoins, il était heureux de mourir, comprenant qu'il était de ses confrères celui à qui revenait la meilleure part d'héritage. Pour un instant de tribulation, pour une heure de souffrance, une éternité de bonheur et de paix !

Il convenait bien à un *filz de zouave* de mourir sous le patronage de Pie IX ! Aussi est-ce en priant le grand et saint pontife, auquel il était redevable, après son père, de son plus beau titre de noblesse, qu'il partit de la terre pour le ciel, où l'illustre pape l'aura introduit à la double qualité de prêtre et de fils.

Il était au septième jour de la neuvaine entreprise en son honneur, pour obtenir de Dieu la grâce de faire en tout sa sainte volonté.

A ses funérailles tout fut simple comme il sied au prêtre dont les suprêmes désirs ont été un acte d'humilité : mais cette simplicité même avait revêtu un caractère de grandeur et de solennité inaccoutumées. La foule, qui se pressait pieuse et

recueillie autour de la tombe, rendait mieux hommage à sa mémoire que toutes les tentures et le faste des décorations n'eussent jamais pu faire. La présence si nombreuse, à cette heure de deuil, des confrères et des amis soulageait davantage ceux que cette perte laissait désolés, inconsolables : elle n'était pas seulement la simple marque d'une amitié qui passe, mais bien le témoignage réel et sincère d'un attachement qui ne meurt pas, fondé qu'il est sur les qualités mêmes de celui qui en est l'objet. Nul, en effet, ne possédait à un plus haut degré cette gaieté franche et cette délicatesse de sentiment qui le faisaient l'ami de tous.

Aussi, est-ce en envisageant ces tristes événements des yeux de la foi chrétienne, qu'il nous a fallu faire le sacrifice d'une si rude séparation, gardant, comme la plus forte consolation à notre deuil, la douce perspective et l'espoir qu'un jour la miséricorde divine nous rendra celui que nous pleurons, en nous unissant à lui pour toujours.

En attendant, dans les voûtes de Notre-Dame de Beauport, l'humble croix qui, jusqu'à la résurrection, doit protéger ses restes de son ombre bénie, dira qu'un prêtre est parti de la terre pour aller voir au sein de Dieu ce que l'œil de l'homme n'a point vu ; elle rappellera sa foi ardente et la récompense qu'elle a méritée du juste Juge qui rend à chacun selon ses œuvres.

« *Scio cui credidi*. . . Je sais en qui j'ai cru. »

Un clergé nombreux, tant régulier que séculier, assistait aux funérailles.

En premier lieu, on remarquait la figure vénérable de Mgr T.-E. Hamel, qui avait tenu à venir rendre les derniers devoirs à celui qu'il avait dirigé dans les voies de la justice et de la sainteté. C'est lui qui fit la levée du corps.

Le service fut chanté par M. l'abbé Alb. Rousseau, chapelain de l'Asile et parent du défunt. M. l'abbé Aurélien Dion, enfant de la paroisse et vicaire à Saint-Raymond, y remplissait l'office de diacre ; M. l'abbé C.-J. Beau lieu, de l'Archevêché, le seul confrère du défunt qui fût aussi revêtu du sacerdoce, servait comme sous-diacre. Deux autres confrères, MM. les abbés A. Godbout et N.-E. Cannon, agissaient comme cérémoniaire et thuriféraire.



Les RR. PP. A. Caron, Rédemptoriste, Lefebvre et Laliberté, Sulpiciens, occupaient les coins du catafalque.

M. l'abbé L. Lindsay représentait l'Archevêché ; Mgr Hamel et M. l'abbé Geo. Desjardins, le Séminaire de Québec ; MM. les abbés Lachance, Carrier, Hunt et Dumont, le Collège de Lévis.

Il y avait encore au chœur : MM. les abbés Déziel, curé, Deschesnes et Picher, vicaires de la paroisse ; M. Desjardins, chapelain de l'asile ; C. Giroux et Dionne, vicaires à N.-D. de Lévis ; J. Schweipman, du Séminaire de Chicoutimi ; J.-B. Ruel, curé de Saint-Grégoire, Napoléon Ruel, A. Laflamme, St-G. Bégin, V. Lavergne, et d'autres amis et confrères : A. Doucet, J.-E. Bernier, O. Gosselin, J. Laberge, E. Guillot, J. Lacasse, V. Grenier.

J.-ED. BERNIER, Acol.

---

### Œuvre du Monument Laval

---

--- o ---

San Francisco, 5 juillet 1904.

Monseigneur C.-A. Marois, V. G.,

Québec.

Monseigneur,

Je viens de lire la lettre que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec a adressée à tous les archevêques et évêques du Canada et des Etats-Unis au sujet du monument qu'il s'agit d'élever, sous forme d'une statue, à la mémoire du Vénéral FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL, premier évêque de Québec, à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort.

Je considère que c'est un devoir non seulement pour l'Eglise du Canada, mais aussi pour l'Eglise des Etats-Unis, d'honorer ainsi la mémoire du fondateur de deux grandes et florissantes Eglises. En effet, Québec est l'Eglise mère qui a donné naissance à l'une et à l'autre.

Le Vénéral François de Montmorency-Laval fut le premier pasteur qui veilla sur ces deux Eglises aux jours de leur enfance et de leur dénuement. Les nobles exemples de sa vie, ses héroïques vertus servent encore de stimulant à ceux qui

lui ont succédé comme pasteurs du troupeau de Jésus-Christ.

Les évêques des Etats-Unis, j'en ai l'espoir, seront heureux de se joindre à l'Archevêque de Québec pour honorer la mémoire de cet illustre pionnier de la religion sur ce continent. Pour ma part, je considère comme un privilège et un honneur de pouvoir contribuer à cette bonne œuvre.

Je vous autorise, Monseigneur, à m'inscrire sur la liste des souscripteurs pour la somme de \$ 250.00.

Je demeure,

Monseigneur,

votre sincèrement dévoué en N.-S.,

P.-W. RIORDAN,

Archevêque de San Francisco,  
Californie.

---

#### Les catholiques à Oxford

---

A l'Université d'Oxford, le nombre des élèves catholiques augmente chaque année. Ils y sont actuellement une soixantaine, parmi lesquels plusieurs religieux appartenant à l'Ordre de Saint-Benoît ou à la Compagnie de Jésus.

Afin de pourvoir aux besoins spirituels de ces étudiants, on a organisé des offices particuliers. Quelques-uns des prédicateurs les plus renommés du clergé irlandais y prêchent, surtout des Jésuites, et de nombreux auditeurs se pressent autour de leur chaire. Il y a parmi eux beaucoup de professeurs et d'étudiants protestants. Aussi les conversions ne sont-elles pas rares. Nous ne signalons ici que celle de M. Wharton, pasteur d'une paroisse importante.

Cette conversion a jeté les anglicans dans une grande colère. Ils ont répandu le bruit que M. Wharton souffrait d'un grand affaiblissement de ses facultés physiques et intellectuelles. M. Wharton leur a répondu sur le même ton qu'un de ses amis dont on avait annoncé la mort: « Il y a beaucoup d'exagération dans cette nouvelle. »

### Comité de secours pour les religieux français exilés

—o—

Dans une circulaire qui est un appel, le Comité rappelle la détresse des expulsés :

« Une partie des communautés se sont vues réduites à une profonde misère ; plusieurs religieuses sont mortes de privations ; beaucoup d'autres, insuffisamment nourries, n'ayant pour vivre que 0 fr. 10 ou 0 fr. 20 par jour, sont menacées du même sort. Il est impossible que la France, si large pour les blessés de ses alliés, ne se montre pas aussi généreuse pour ses enfants victimes de la plus injuste proscription. »

Par les soins du Comité, « 53 976 francs ont été distribués avant le 31 décembre aux 60 communautés les plus malheureuses, presque toutes de femmes, réfugiées en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Tyrol, en Italie, en Espagne et en Bulgarie. »

Mais, ajoute la circulaire, les besoins n'ont pas diminué, et nous aimons à penser que tous les catholiques de France se feront un devoir de répondre au cri de détresse de plusieurs milliers de leurs compatriotes persécutés et dépouillés.

(*La Croix*, 12-13 juin.)

### La France à l'étranger

—o—

Plusieurs fois, nous avons eu l'occasion de signaler combien, par suite des mensonges des Agences, la France était inexactement jugée à l'étranger.

En voici une preuve de plus.

La *Patrie* de Montréal écrivait le 27 mai :

Le journal qui probablement a causé plus de tort à la cause catholique en France s'appelle la *Croix*.

La violence de ses dénonciations, quelque méritées qu'elles pussent être, déchaîne de formidables orages.

Le parti antireligieux ne demandait pas mieux que de trouver des prétextes pour accentuer sa campagne de persécution.

Il faut avoir un triple bandeau sur les yeux pour juger ainsi les choses.

La *Croix* n'est pas un journal violent, et nous devons sans cesse, au contraire, faire violence à notre plume et à celle de

nos correspondants pour garder dans la lutte la dignité de ton, excessive au gré de quelques-uns, que nous nous sommes imposée.

Et croire que le parti antireligieux a besoin de prétexte pour persécuter, c'est ignorer la haine et l'audace de nos ennemis.

Voilà cependant comment on écrit l'histoire.

La vérité est, au contraire, que la *Croix* a été fondée trop tard, qu'on ne l'a pas assez répandue et que la mauvaise presse a eu, surtout dans certaines régions, une déplorable prépondérance dont nous subissons les tristes conséquences aujourd'hui.

(*La Croix*, 12-13 juin 1904.)

---

## VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

---

### CHAPITRE SEPTIÈME

(*Suite.*)

C'était temps de prendre du repos, lorsque nous arrivâmes à Paouri. Le P. Fenwick, qui nous y avait devancés, voulut régler la distribution des messes pour le lendemain, qui était le dimanche, jour du Saint Nom de Marie. Il fut convenu que l'évêque de Québec irait célébrer la basse messe dans l'église de St-Pierre à sept heures, et qu'à onze, il se rendrait à St-Patrice pour assister à la messe solennelle, et y retournerait le soir, à vêpres, et que la grand'messe à St-Patrice serait chantée par M. Boucherville, et à St-Pierre par M. Pratte, jeune prêtre ordonné à Québec, au printemps, et passé par New-York pour se rendre de là à la Louisiane, à laquelle il appartient. Ce plan s'exécute.

On compte dans la seule cité de New-York 15,000 catholiques, desservis par trois Jésuites, savoir, les RR. PP. Fenwick, Malou et Ranza. Les évêques de la province, assemblés à Baltimore, en 1810, et informés de la mort du P. Concanen, établirent de concert le P. Kohlmann pour administrer le diocèse de New-York, pendant la vacance du siège. Celui-ci, ayant été rappelé par ses supérieurs pour être mis à la tête du noviciat de Georgetown, laissa l'administration de ce diocèse au Père Fenwick, supérieur de la résidence de New-York, quoiqu'il fût

plus jeune que ses deux confrères. Cette délégation est-elle régulière ? A-t-elle été sanctionnée par le métropolitain ? La sanction de celui-ci suffisait-elle ? Suivant le droit commun, un diocèse qui vient à vaquer et où il n'y a point de Chapitre, ne doit-il pas être administré par l'évêque le plus voisin ? Ce sont des questions qui deviendraient importantes, si cet évêché devait être exposé à une plus longue vacance. (1) Mais le Souverain Pontife l'a remplie par la nomination qu'il a faite du Rév. P. Connolly, Irlandais dominicain, comme son prédécesseur, et demeurant à Rome depuis 37 ans. On sait indirectement qu'il a été consacré dans l'automne de 1814, et que de Rome il est passé en Irlande. Du reste, on ignore si et quand il se propose de venir prendre possession de son Eglise, où beaucoup de choses sont en souffrance, nul autre prélat ne se souciant de s'immiscer dans les affaires d'un siège qui a un titulaire nommé et connu. Les diocésains montrent un peu d'humeur du retard de leur nouvel évêque. Quelques-uns même commencent à dire qu'ils sauront bien se passer de lui, s'il ne vient pas. Du moins faut-il espérer que, s'il arrive, ils se conduiront mieux envers lui que n'ont fait ceux de Philadelphie envers leur premier évêque, Mgr Egan, mort, l'hiver dernier, du chagrin que lui ont donné les mauvais procédés des fidèles confiés à ses soins.

---

(1) On peut répondre à ces questions comme suit : 1° Les évêques des Etats-Unis devaient avoir le pouvoir de nommer un administrateur et c'est ce qu'ils firent en désignant le P. Kohlmann ; 2° celui-ci n'avait pas le droit de se nommer un successeur, en quittant son poste ; 3° les évêques purent confier le gouvernement du diocèse au P. Fenwick, comme ils avaient fait auparavant pour le P. Kohlmann ; 4° l'évêque voisin ne pouvait pas administrer le diocèse de New-York, sans une délégation de qui de droit. On voit par les lettres de Mgr Carroll, de Mgr Flaget et de Mgr Cheverus qu'à cette époque les nominations épiscopales se faisaient à Rome, non sur l'avis et à la demande des évêques des Etats-Unis, mais au goût et au choix de Mgr Troy, archevêque de Dublin qui, étant dominicain lui-même, désignait des dominicains, comme les Pères Concanen, Harold, Connolly. La nomination de ce dernier à l'évêché de New-York ne pouvait être plus malheureuse : l'Angleterre et les Etats-Unis étaient alors en guerre, et on envoyait un sujet anglais pour gouverner un diocèse américain ! Ce déplorable état de choses ne dura que trop longtemps et l'histoire de ces intrigues irlandaises se retrouve encore en 1819 et 1820. Mgr Connolly n'arriva à New-York qu'en décembre 1815, et, comme on peut facilement le supposer, il ne fut pas reçu avec enthousiasme, et son administration ne fut pas heureuse.

Il n'y avait ci-devant qu'une église, celle de St-Pierre, pour les catholiques de New-York situés au centre de la ville. Convaincus de son insuffisance, ils se sont mis, les années dernières, en devoir d'en construire une autre près de Paouri, c'est-à-dire à l'extrémité de la cité, du côté de la campagne. Elle leur a coûté déjà 90,000 piastres et cependant elle n'a encore ni clocher, ni sacristie, ni entourage, ni dépendances. Elle n'a pas même en dehors ni crépit, ni joints tirés, quoique la pierre très commune dont elle est construite ait nécessairement besoin de l'un ou de l'autre. En revanche, l'intérieur en est magnifique. Six hautes colonnes en faisceaux, de chaque côté, divisent tout le corps de l'édifice en trois nefs surmontées d'arches gothiques, formant un coup d'œil d'autant plus imposant qu'un peintre a figuré sur le mur uni qui termine l'église derrière l'autel, une continuation de ces arches et de ces colonnes qui semblent se perdre dans le lointain et font une illusion assez forte aux étrangers non prévenus, pour leur persuader d'abord que l'autel n'est qu'à la moitié de la longueur de l'église, quoiqu'il touche réellement au fond. Le grand effet que produit cette perspective fait passer cette église pour la plus belle des Etats-Unis. Elle est encore recommandable par la grandeur de ses croisées, par l'élégance des deux jubés, l'un au-dessus de l'autre, dont les escaliers symétriques conduisent à l'orgue au-dessus de la porte d'entrée. Les bancs qui occupent la nef, y laissent trois spacieuses allées et sont couverts tout autour de tringles et accoudoirs de mahogany.

Cette église fut consacrée au mois de mai dernier, par l'évêque de Boston, sous l'invocation de St-Patrice. On la destine à être la cathédrale de l'évêque, quoique le sanctuaire ne soit nullement disposé à l'y placer. La vente de la moitié des bancs à l'enchère a produit 37,000 piastres. Les marguilliers se flattent que l'autre moitié rapportera davantage.

La construction de l'église de St-Patrice a mis les Jésuites desservants dans la nécessité de doubler l'office divin. Ils donnent, tous les dimanches, une grande et basse messe à celle-là et autant à celle de St-Pierre ; et comme ils ne sont que trois, il devient nécessaire que l'un d'eux bîne à son tour. Le P. Malou étant sorti déjà âgé de la Flandre, son pays natal, et le P. Ranza étant allemand, ni l'un ni l'autre n'a assez de hardiesse

pour prêcher en anglais, de sorte que toute la charge de la prédication porte sur le P. Fenwick, né américain. Ces prêtres occupent une maison à mi-distance entre les deux églises, c'est-à-dire à peu près d'un mille de chaque, dont le loyer leur est payé par la fabrique ou par la congrégation. Ils y sont assez grandement logés. L'évêque de Québec les alla voir, le lundi matin, et après avoir visité quelques endroits remarquables de la ville et des environs, particulièrement le ci-devant collège des Jésuites, depuis occupé et abandonné par les Trappistes, il se disposa à continuer sa route par le steamboat le Char de Neptune, qui partait le soir même, à 5 heures, pour Alhany.

Il septembre. Après le dîner pris, comme les jours précédents, chez Mr Morris, qui avait invité quelques amis pour faire honneur à ses hôtes, on se rendit au lieu de l'embarquement, au même moment où le vaisseau allait se détacher du quai.

(A suivre.)

---

### Bibliographie

---

— *Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1904-1905.*

Les travaux remarquables lus à la séance de clôture du 19 juin, et reproduits dans l'Annuaire, comprennent l'allocution du Recteur; *Léon XIII*, par M. l'abbé J.-E. Grandbois; *L'abbé P. Roussel*, par M. l'abbé S.-A. Lortie; *L'abbé H.-R. Casgrain*, par Mgr Laflamme; *L'abbé A.-N. Rhéaume*, par M. E. Myrand; et surtout la belle adresse présentée par l'Université à S. S. Pie X, avec la réponse du Saint-Père.

— *Annuaire du Collège de Lévis, Année académique 1903-04.*

— INTRODUCTION A LA VIE BIENFAISANTE, par M. l'abbé Henri BOLO. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Renou, archevêque de Tours. In-12, fr. 3 50. *Librairie Vve Ch. Pousielque, rue Cassette, 15, Paris.*

Passer quelques heures charmantes avec un aimable écrivain, se sentir meilleur et plus heureux en tournant la dernière page du livre, ce ne sont pas là des avantages à dédaigner. On les trouvera amplement à la lecture de cette *Introduction à la vie bienfaisante.*

Cette nouvelle publication de l'abbé Henri Bolo n'est pas, comme on pourrait le croire, un manuel de charité. C'est plutôt une petite encyclopédie de la vie chrétiennement sentimentale et généreuse.

Maintes pages, que beaucoup trouveront exquises, enseignent l'art d'être heureux par la bonté. Les chapitres : *L'art d'être aimé, heureux, parfait* ; *Les Cadeaux* ; *La Manière* ; *Le Dévouement* ; *De l'Amitié* ; *La Bonté pour tous* ; *Ceux qui nous servent* ; *Les Animaux* ; *La Source*, forment la prédication complète, il faudrait peut-être dire le poème de la Bonté.

Ce livre est à lire, et à faire lire.

C.

— HISTOIRE SAINTE, par l'abbé H. LESÈTRE, curé de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris. (In-18, XII-248 pages, orné de sept cartes et deux plans, broché, 1 fr. 25 franco. — P. Lethielloux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (VI<sup>e</sup>).

Pour faire comprendre toute l'importance de ce petit volume, il faudrait pouvoir se servir de termes laudatifs employés bien rarement dans une courte notice bibliographique. Il faut y renoncer, car l'espace nécessaire pour les appuyer, comme il conviendrait, de preuves justificatives et de longues citations, fait défaut. Le livre de monsieur Lesêtre va promptement devenir classique dans tous les établissements où l'on s'occupe un peu sérieusement de l'éducation religieuse des enfants, et encore dans ces autres établissements, simplement honnêtes, qui veulent que les élèves soient instruits de toutes les choses qu'il importe de savoir pour éviter le reproche d'impardonnable ignorance. Nous n'avions pas d'*Histoire sainte*, un peu convenable, à mettre entre les mains de ceux qui voulaient étudier « l'histoire du peuple de Dieu », tellement que le seul livre utilisable restait toujours le célèbre *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet... On ne s'étonnera pas que plus d'un trouvait ce livre, malgré sa haute valeur, quelque peu vieilli. Donc l'ouvrage de monsieur Lesêtre va devenir, au premier chef, le livre scolaire qui sera dans les mains de tous. Ajoutons qu'il faudrait qu'il fût surtout lu par « les grandes personnes » oublieuses, trop souvent, des devoirs qui leur incombent de s'instruire, elles aussi, de cette histoire qui est, presque, la moitié de notre capital intellectuel, dans l'ordre des choses religieuses. M. Lesêtre ne se dissimule pas que son livre encourra le reproche d'être ou trop avancé, ou trop arriéré, selon les opinions de chacun. Mais c'est précisément ce qui fera son plus bel éloge... ; pour ceux-là du moins qui pensent que la nouveauté d'un travail, en ces matières, ne se confond pas, nécessairement, avec d'audacieuses témérités.

(Semaine religieuse de Paris.)